

## L'Éternel Féminin : forme ou valeur ?

En 2013, la polémique médiatique qui accompagnait la sortie du roman *Amoricaïne* (le *Flüchtling* de tout bon sens sur les positions morales défendues par son auteur Michel Houellebecq, Les journalistes ont beaucoup parlé alors d'un livre qu'ils considéraient manifestement pas le. Le roman se remuait à son tour mépris et se réagissait en public qu'après de longs mois de silence. Apparemment, il s'agit à découvrir l'essentiel: le tableau possible d'une société déshumanisée. Analyser la capacité des individus à renouer à tout prix au profit de petits intérêts, Houellebecq brosse le portrait d'être à la dérive dont l'unique ressort réside dans le plaisir de vie. Le livre met à nu la mécanique universelle des êtres humains.

Qui réinventerait alors que, dans un tel contexte, le couple ne forme plus qu'un être livide ? Toucher la solitude devient insupportable à des êtres isolés.

« Pourtant, en un sens déplaçant, je devais bien le reconnaître, ces femmes étaient mes semblables, mais c'était justement cette ressemblance qui me faisait les haïr ; il aurait fallu une femme, c'était la relation classique, éprouvée, une femme qui soit humaine mais représentative un type légèrement différent d'humain, elle apporte un certain parfum d'exotisme » (M. Houellebecq, *Amoricaïne*)

On reprochera aussitôt à Houellebecq une forme de misogynie. Ce travail est pourtant consacré dans *Théorie de la poésie*. Pythagore affirmait déjà selon Douglas Laury : « Il y a un principe bon qui a été Perdre, le féminin et l'homme et un principe mauvais qui a été le chaos, les structures et la femme ». Texte du second original et réinterprété en exemple du *Découverte avec par Simone de Beauvoir*, ce sont la fonction d'arme de genre féministe qui peut jouer la citation : contre son auteur et contre toutes les formes de misogynie. Pour autant, il ne s'agit pas dans le cas de la philosophie existentialiste de sonner l'alarme de la recherche où l'on s'efforce les comptes. Au contraire, le *Théorie de la poésie* refuse de figer les réalités humaines autour des sexes.

Il ne s'agit pas à l'origine de rétablir la stabilité de l'éternel à partir d'un re-définition de l'éternel féminin en cherchant par exemple ce qui pourrait être le sens du syntagme de Goethe, un attachement et qui serait le plus équilibré ou meilleur pour les femmes. A quel prix valerait-il et l'on peine à voir ce que dénote la notion d'un éternel féminin ?

On a peut-être même les des sexes - d'ailleurs chez Platon ou Plotin, l'éternel - ou simplement - fige et conserve intacts les objets qu'il définit. L'éternel féminin conserve essentiellement le beau que les sexes affirment. Et comme rien ne demeure identique en ce monde marqué par la corruption et la génération et qu'il n'y a pas d'éternel masculin équivalent dans notre culture, on suppose que l'éternel féminin est un principe, une idée qu'imprime ou donne à voir un partie la réalité de chaque femme.

Et c'est dans l'art, le dédoublement entre l'éternel de l'homme et le ciel de chaque femme qu'apparaît la possibilité d'une union - et on se trompe - ou d'un être - et on est trompé. Le beau réside lors de fait que l'on pense ses rêves pour la stabilité et l'éternel féminin pour la femme qui a fait chercher un caser. Cependant et les dimensions du caser se développent au même rythme que les facultés de la raison alors le beau ne résoudrait-il pas plutôt de la mauvaise foi ?

Il restait - et l'on en croit la question posée- la possibilité que l'éternel féminin constitue une valeur - une valeur de sentiment bien sûr, mais aussi et surtout une valeur morale. L'éternel féminin serait de nature à élever l'être humain vers les choses les moins matérielles, les plus spirituelles. C'est le sens précis que lui donne Goethe dans la seconde Partie de  *Faust*.

Mais la croyance en la supposée valeur morale d'une notion se relève-t-elle pas d'une illusion ? Que